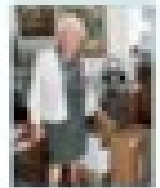


Le stade de France accueillera plus de 90 000 spectateurs

La Fédération de France organise un tournoi de football féminin à l'occasion de la Coupe du monde 2023. Les matchs commenceront le 16 septembre à 20 heures.

Plus de 100 millions de tonnes de déchets plastiques sont jetés dans les océans chaque année. Les pêcheurs espagnols brûlent leurs filets en mer pour éviter qu'ils ne finissent dans les océans. Lire en page 14



Concarneau

Par la danse, Betty Tchomanga interroge la colonisation

Le festival Cap Danse se poursuit jusqu'à dimanche. Parmi les troupes fortes, le collectif (Makombi) Divo (Makombi) de Betty Tchomanga, une chorégraphe et danseuse congolaise, sera présentée à trois reprises au grand public, vendredi et samedi. Rencontre avec cette chorégraphe qui s'empare de l'histoire de son pays.

Propos recueillis par Fabrice Goussier

Vous présentez cette fois la danse de votre pays (à l'initiative de Makombi) dans le cadre du festival Cap Danse. Vous questionnez, après plusieurs années de création collective et de spectacles, l'histoire de votre pays. Pourquoi ?

« C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »



Betty Tchomanga, la chorégraphe, devant un groupe de danseurs du collectif Makombi Divo. À l'arrière-plan, le public du festival Cap Danse. Betty Tchomanga est née en République démocratique du Congo. Elle a travaillé pendant plusieurs années en France, avant de revenir en République démocratique du Congo. Elle a fondé le collectif Makombi Divo, qui crée des spectacles de danse et de théâtre. Elle a également travaillé avec des artistes français, comme Philippe Chatrier et Jean-Claude Galliano.

« C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

« Pourquoi ? C'est une question qui me tient à cœur. Je suis née en République démocratique du Congo, à Kinshasa. C'est un pays riche en traditions et en cultures. Je veux partager cela avec le public français. C'est aussi une façon de raconter l'histoire de mon pays, de montrer que nous sommes une civilisation à part entière. »

Le programme de Cap Danse

Jeudi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Vendredi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Samedi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Samedi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Samedi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Samedi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Samedi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Samedi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

Samedi, à 20 h, au Musée de la Mer, Regardez-vous, voir « La danse et la chorégraphie de l'océan », avec Igmar Plummer, Danseur.

À votre service

Antennes
Quatre Antennes
Région
Bis Brama 29 concours

Région
Bis Brama 29 concours

La danse pour interroger sur la colonisation

Le spectacle Histoire(s) Décoloniale(s) de la chorégraphe Betty Tchomanga est présenté au collège du Porzou.



Betty Tchomanga invite le public au collège du Porzou à assister aujourd'hui à la série chorégraphique Histoire(s) Décoloniale(s).

© Photo : Guylhem

L'événement

Sous l'égide de Betty Tchomanga et dans le cadre du Festival Cap Danse, une série chorégraphique Histoire(s) Décoloniale(s) en plusieurs épisodes à destination des collégiens et des lycéens a été proposée au collège du Porzou hier. Deux séances publiques sont programmées aujourd'hui à 16 h et demain samedi à 11 h et 16 h. Chaque session dure 30 minutes.

« L'épisode présenté dans le cadre du Festival Cap Danse est créé pour et avec Emma Tricard, ma cousine. Avec Histoire(s) décoloniale(s), nous poursuivrons un travail autour des récits et des histoires qui relient l'Occident et l'Afrique », confie la chorégraphe Betty Tchomanga, née d'un père camerounais et d'une mère française.

Quatre portraits dansés

L'année 2019 porte en elle les germes de ce travail chorégraphique en lien avec ces récits qui lient l'Europe

et l'Afrique. « La série compte quatre portraits dansés, élaborés en tenant compte du programme d'histoire des élèves de 3^e dans le cadre d'ateliers en mai-juin et d'autres en septembre et novembre. »

Il y a deux ans, en compagnie de sa cousine Emma Tricard, Betty Tchomanga est partie au Bénin, au Cameroun afin de s'interroger sur « l'histoire coloniale quand on est blanc » : « Souvent on pense que le colonialisme concerne les afro descendants, les personnes racisées, or elle concerne tout le monde. Comment raconter des histoires troubles dans lesquelles il n'y a pas de morale mais une invitation à penser par empathie ? Comment transformer la colère, la violence en puissance d'agir ou de dire ? Comment les corps, par la danse, parviennent à raconter des histoires qui font l'histoire. C'est le but de ce projet d'éducation artistique et culturel », explique Betty Tchomanga.